

PROGRAMME DE SALLE

Jeudi 4 octobre 2018 ■ 20h ■ Salle Gaveau

LUDWIG

100% BEETHOVEN



LE CONCERT

BEETHOVEN

Concerto n°5 « Empereur » pour piano

Symphonie n°8

ROMAIN DESCHARMES | piano

JULIEN MASMONDET | direction

En ce concert de rentrée, premier d'une série dédiée à un compositeur unique, nous vous invitons à redécouvrir l'une des figures les plus passionnantes de l'Histoire de la musique. Dernier représentant du classicisme viennois, son œuvre est l'essence même de la grande musique symphonique, précisément celle qui est inscrite dans l'ADN de l'Orchestre Lamoureux.

Nous avons choisi deux chefs-d'œuvre pour illustrer ce personnage énigmatique. D'un côté le dernier concerto du compositeur, le plus célèbre aussi, L'« Empereur » ; il est le reflet d'un contexte d'écriture témoignant d'une Europe en pleine ébullition culturelle et politique. De l'autre côté, redécouvrons ensemble une œuvre à l'atmosphère éclatante, la « petite symphonie », comme Beethoven l'avait lui-même surnommée car écrite entre les immenses 7ème et 9ème Symphonies, au cours de l'été 1812.

À cette occasion nous avons convié Julien Masmondet, qui place le partage au cœur de son métier, ainsi que le pianiste Romain Descharmes, fin connaisseur de l'œuvre de Beethoven. Immanquable !

19H : RENCONTRE DE 30 MIN AVEC LES ARTISTES

Entrée libre sur présentation du billet.

Avant chaque concert, les musiciens et le chef d'orchestre viennent à la rencontre des spectateurs.

C'est un moment convivial qui offre la possibilité à chacun de faire connaissance avec les artistes et de discuter des œuvres programmées et de la vie de l'Orchestre.

Durée approximative du concert : 1h25

LUDWIG VAN BEETHOVEN

L'enfance de Beethoven (Bonn 1770 – Vienne 1827) n'a pas été de tout repos : son père, ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne, le voulait enfant prodige comme Mozart et, après des études générales sommaires, le contraignit à une formation musicale intensive. Il travaille avec l'organiste de la Cour Christian Neefe puis plus tard avec Haydn, Albrechtsberger et Salieri. Hormis une série de voyages à Nuremberg, Prague, Dresde et Berlin, il ne quitte pratiquement plus Vienne à partir de 1796. Les premières années y sont heureuses, jusqu'à l'apparition de sa surdité en 1802. Auparavant mondain, et en dépit de sa célébrité devenue universelle (visites de Rossini, de Schubert, de Weber, du jeune Liszt), le compositeur sombre dans la misanthropie. En 1824, la *Missa Solemnis* et la *Neuvième Symphonie* connaissent un triomphe qui le laisse indifférent. À partir de 1825, Beethoven ne cesse d'être malade, mais, conscient de l'œuvre accomplie, semble trouver un apaisement. Il meurt deux ans plus tard victime d'une double pneumonie ; un cortège de vingt mille personnes clôture ses obsèques. Placée à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, l'œuvre de Beethoven transcende le classicisme et porte en elle tout le romantisme ; cependant elle dépasse également cette alternative, dans laquelle on est trop tenté de l'enfermer.

CONCERTO N°5 EN MI BÉMOL MAJEUR, DIT L' « EMPEREUR » (OP. 73)

Le Concerto pour piano, également connu sous le nom de « L'Empereur » est le dernier des cinq concertos pour piano de Beethoven. Si l'on a pu dire du quatrième que c'était son plus intime, on peut désigner le cinquième comme son plus explicite, son plus ouvert. Beethoven commença sa composition en même temps que les préparatifs de guerre de l'Autriche contre Napoléon, un événement qui influença certainement l'atmosphère militaire de cette œuvre. La composition fut interrompue par les bombardements et l'occupation de Vienne par la Grande Armée le 12 mai 1809 ; un armistice général était signé deux mois après.

Dans une lettre à ses éditeurs, Beethoven raconte combien ces événements l'ont marqué : « Nous avons durant ce laps de temps vécu dans une gêne vraiment opprimante. [...] Le cours des événements dans l'ensemble a eu chez moi sa répercussion physiquement et moralement. Je ne parviens même pas encore à jouir de cette vie à la campagne si indispensable pour moi. [...] Quelle vie épuisante et dévastatrice autour de moi ; rien que tambours, canons, misères humaines de tout genre. » La Paix de Vienne, signée en octobre 1809, rétablit des conditions de vie favorables à l'achèvement de la partition.

Beethoven, qui n'a pas atteint quarante ans, jouit alors d'une situation matérielle stable grâce à l'intervention de l'archiduc Rodolphe à qui le Cinquième Concerto fut dédié. L'ouvrage n'est pas créé à Vienne comme de coutume mais à Leipzig en mai 1811 et reçoit des critiques assez mitigées. La première audition viennoise, à l'importance supérieure, a lieu un an plus tard. Très tôt, l'œuvre fut surnommée « L'Empereur » sans trop de raison et contre l'avis de Beethoven qui fit savoir à ses éditeurs qu'il n'admettait qu'un titre, « Grand concerto ». Ce que le Quatrième Concerto, non moins novateur, annonçait comme dépassement d'un genre, le Cinquième le réalise magistralement. Œuvre lumineuse et profonde, d'un équilibre parfait, cependant riche de nouveautés qui nourriront tout le Romantisme musical, ce Cinquième Concerto est une pièce maîtresse du répertoire pianistique.

Le Concerto est composé de trois mouvements :

Allegro

Adagio un poco mosso

Rondo allegro ma non troppo

L'Allegro débute par une cadence* du piano sur un grand accord de l'orchestre. Le tutti enchaîne et montre bien l'ampleur symphonique de l'œuvre et ses impressionnantes dimensions. L'énergie y est fière et héroïque, un sentiment d'intense jubilation imprègne le premier thème principal. Dans la nuance pianissimo, le second thème est plus mystérieux, presque à la manière d'une marche funèbre, et dans un tempo plus retenu. Ce mouvement est conçu tout entier dans une forme sonate* très amplifiée dans ses développements et qui parcourt un grand cycle harmonique au fil des échanges entre le piano et l'orchestre. La partie du piano présente la grande amplitude du clavier et de nombreux trilles qui bousculent les phrases. Après la réexposition des deux thèmes, une courte cadence du piano sur le second conduit à la conclusion.

L'Adagio un poco mosso (un peu animé) est une belle méditation dans une tonalité douce et sereine. Plus qu'une méditation, il semble que l'engagement du musicien s'approfondit et s'approche de la spiritualité la plus pure. Les cordes dessinent un thème à la gravité religieuse et dont la mélodie est très simple. Dans ce même climat, le chant ample du piano plane au-dessus de l'orchestre ; il paraît l'interroger et lui répondre.

Le motif principal du final **Rondo Allegro ma non troppo** (vite mais pas trop) se fait entendre sur quatre mesures, dans une sorte de suspens touchant au silence, puis explose soudain dans toute sa frénésie rythmique. Le refrain du Rondo prend ensuite l'allure d'une danse populaire. La partie soliste est particulièrement brillante dans ce dernier mouvement. Seule la conclusion parvient à assagir une si grande virtuosité grâce à un sourd et lointain roulement des timbales. La coda* est rapide et éclatante ; elle sonne comme un triomphe définitif.

SYMPHONIE N°8 EN FA MAJEUR (OP. 93)

La Huitième Symphonie sonne comme un retour aux sources pour le compositeur. En effet, après la composition des Symphonies n°5, 6 et 7, aux proportions généreuses et résolument tournées vers le romantisme, Beethoven nous propose une Huitième d'une facture plus classique témoignant d'une période particulièrement heureuse de sa vie.

L'œuvre a été composée au cours de l'été 1812. Son caractère passionné ne reflète pas le sombre passage que traverse le compositeur, alors en recherche d'un remède à sa surdité. Il est à ce moment-là en cure à Teplitz, en Bohême, où il entretient une correspondance enflammée avec la cantatrice berlinoise Amélie Sebald qui participe à égayer son séjour et qui est sans doute à l'origine de l'atmosphère joyeuse de l'œuvre. Comme la symphonie précédente, celle-ci fut présentée au public viennois plus d'un an après son achèvement – le 17 février 1814. Elle ne reçut qu'un accueil mitigé : longtemps on la considérerait comme la « petite symphonie » de Beethoven (lui-même ayant accrédité cette appellation, par opposition avec l'ample Septième). Elle fut reconnue comme chef-d'œuvre à partir de la guerre par un public pour lequel le romantisme n'était plus au goût du jour. Cette avant-dernière symphonie de Beethoven met en évidence un classicisme de plus en plus abouti chez le compositeur.

Beethoven reprend pratiquement le même nombre d'instruments qu'utilisait Haydn dans ses dernières compositions ; cependant il conçoit l'orchestre et son maniement d'une façon innovante. Il met en œuvre une « pensée » orchestrale procédant généralement par blocs sonores. De ces masses sonores qu'il met en mouvement, le musicien calcule précisément la puissance (les attaques, la compacité, les contrastes de dynamique), conscient de ses effets psychologiques, voire physiologiques, sur l'auditeur. Les quatre mouvements sont :

Allegro vivace e con brio

Allegretto scherzando

Tempo di minuetto

Allegro vivace

Il n'y a pas d'introduction : les violons jouent le thème principal énergétique de quatre mesures sur un accord du tutti. Les clarinettes répondent immédiatement en quatre autres mesures, que les violons répètent en écho dans les quatre mesures suivantes. Un motif de transition, au rythme saccadé, est développé par les premiers violons, avant l'apparition du second thème plein d'élégance, sur un accompagnement du basson en pizzicati. L'orchestre anime et fait succéder une phrase souple présentée par les bois auxquels s'enlacent altos, violoncelles et contrebasses brochant à partir du thème principal. L'exposition s'achève sur un roulement de timbales. Dans la reprise et le développement, le thème principal envahit tout l'orchestre.

La réexposition propose enfin quelques altérations des éléments mélodiques, avec une coda qui s'éteint dans un pianissimo des cordes répétant les deux premières mesures du thème principal.

L'Allegretto scherzando est d'allure rythmique. Sur une batterie d'une partie des bois et des cors, le premier thème est présenté par les premiers violons pianissimo et terminé aux violoncelles et contrebasses. Il a un caractère sautillant quasi mécanique mais toujours rebondissant. Un second motif chantant paraît ensuite aux violons et altos, sans que cesse le battement rythmique des bois. Le thème de départ est réexposé avec des variations mélodiques. Une courte coda rassemble l'orchestre sur des alternances de piano et de forte qui concluent ce léger « divertissement ».

Le troisième mouvement, assez court, remplace le scherzo des symphonies précédentes pour revenir à celles de Haydn et Mozart. Le rythme y est bien marqué. Les cordes et les bassons indiquent la mesure que ponctuent trompettes et timbales en un bref préliminaire au thème de « menuet » qu'énoncent les violons. Après la reprise, les violons dialoguent avec les flûtes et les hautbois dans différentes tonalités, suivis par un duo des cors. Tout ce mouvement est ainsi fondé sur des entrelacements.

Le *Finale*, très développé, est aussi long que les trois mouvements précédents réunis. Sa forme est celle du rondo*. Le premier thème, en vif pianissimo, est exposé par les violons en triolets, complété par les altos, flûtes et hautbois en écho. L'orchestre entier répète le thème au registre aigu, ponctué par un pizzicato des cordes graves, avant l'entrée d'un second thème de caractère chantant aux premiers violons. Le thème principal est réexposé une première fois lors d'un bref développement puis revient dans deux tonalités différentes. Après un impressionnant fortissimo de l'orchestre, un point d'orgue marque le début de la coda. S'ensuit un développement en contrepoint* qui gagne tout l'orchestre en crescendo et qui amène une fois encore le motif de départ. Dans la strette* conclusive ne subsiste que le battement rythmique aux cordes du thème initial. Quelques bribes de ce dernier reviennent et l'orchestre, du forte au fortissimo, achève sur l'accord de fa majeur répété pendant vingt-trois mesures. Ainsi se termine la « petite symphonie » pleine de grâce et de vivacité.





* LEXIQUE

Cadence

Dans un concerto, une cadence est un moment où le musicien soliste joue seul.

Forme sonate

Forme musicale composée de trois parties : l'exposition, le développement et la réexposition du thème.

Coda

Passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement dont la durée est variable.

Rondo

Forme musicale fondée sur l'alternance d'un refrain, aussi appelé thème, et de couplets.

Contrepoint

Forme d'écriture musicale qui consiste en la superposition organisée de lignes mélodiques distinctes.

Strette

Du latin *strictum* « serré ». Partie finale d'une fugue*, dans laquelle les entrées successives du sujet se font très rapprochées. Plus généralement, conclusion accélérée d'un mouvement.

Fugue

Forme d'écriture exploitant le principe de l'imitation. Le plus souvent caractérisée, en son début, par l'entrée successive des voix, puis par l'alternance régulière du thème, appelé sujet et sa réponse.

L'ORCHESTRE ET SON HISTOIRE



L'Orchestre Lamoureux est un orchestre symphonique parisien associé au Théâtre des Champs-Élysées et en résidence à la Mairie du IV^e arr. de Paris. Il compte 85 musiciens titulaires, recrutés sur concours ; il est subventionné par la Ville de Paris et la DRAC Ile-de-France.

Fondé en 1881 par Charles Lamoureux sous le nom de « Société des Nouveaux Concerts », il devient orchestre associatif en 1897, et est reconnu d'utilité publique depuis 1961.

Charles Lamoureux était un grand admirateur de la musique de Richard Wagner, ce n'est donc pas un hasard si c'est à l'Orchestre Lamoureux que l'on doit d'avoir entendu pour la première fois *Lohengrin* en France.

Les décennies qui suivirent ont imposé l'Orchestre dans le répertoire français. Debussy et Ravel lui doivent les créations mondiales de *La Mer*, du *Concerto en sol*, de *La Valse*, du *Boléro* dans sa version concert... Son histoire est aussi liée aux noms de grands chefs tels que Paul Paray, Igor Markevitch, Yutaka Sado et plus récemment Michel Plasson. Côté solistes, l'Orchestre a eu le plaisir de collaborer avec Yehudi Menuhin à ses débuts, Pablo Casals, Arthur Grumiaux, Clara Haskil, David Oistrakh, Maurice Gendron, Jacques Thibaud, Pierre Fournier et Karine Deshayes...

Riche d'une programmation classique et contemporaine, l'Orchestre Lamoureux fait la part belle à des artistes variés tels les Rita Mitsouko, Didier Lockwood, Richard Galliano, Agnès Jaoui ou encore Jane Birkin, Derrick May et Ed Banger Records, afin de leur apporter les résonances d'un grand orchestre symphonique.

La transmission de notre patrimoine est essentielle à l'Orchestre, il propose ainsi aux spectateurs un volet d'action culturelle allant des rencontres avec les artistes aux projets à destination du jeune public : les Bébé Concerts, l'Atelier Musical et Les Enfants sur scène.

LES ARTISTES INVITÉS

JULIEN MASMONDET

Direction



Né à Paris en 1977, Julien Masmondet a étudié la composition et la direction d'orchestre à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il a obtenu en 2002 le diplôme supérieur de direction d'orchestre dans la classe de Dominique Rouits. Il se perfectionne ensuite auprès de Yoel Levi en Israël et avec Benjamin Zander

à la Royal Academy of Music de Londres. Outre Paavo Järvi, qui est l'un de ses plus actifs soutiens, Julien a travaillé auprès de chefs comme Louis Langrée, Herbert Blomstedt, Christoph von Dohnanyi, Yutaka Sado, David Zinman, Bertrand de Billy. Après avoir officié comme assistant de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris jusqu'en juin 2014, Julien Masmondet est l'invité de nombreux orchestres.

Au printemps 2015, il est choisi pour diriger une production de *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Montpellier et la presse ne tarit pas d'éloges sur lui. Il est invité par ailleurs à diriger des orchestres comme l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de l'Opéra de Saint-Etienne, l'Orchestre Symphonique de Nancy-Lorraine, le Novaya Rossiya de Yuri Bashmet à Moscou, l'Orchestre Symphonique National de Lettonie, l'Orchestre National d'Estonie, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Symphonique de Bienne, le Bilkent Symphony Orchestra à Ankara ou la Kremerata Baltica avec des solistes comme Emmanuel Ax, Nikolai Znajder, Tabea Zimmermann, Valeriy Sokolov, Jorge Luis Prats, Henri Demarquette, Jean-Guihen Queyras, Ksenija Sidorova ou des chanteurs comme Karine Deshayes, Vincent Le Texier, Marie-Adeline Henry ou Sara Mingardo.

Depuis 2005, Julien Masmondet est directeur artistique du Festival Musiques au Pays de Pierre Loti qu'il a fondé en Charente-Maritime. Sa programmation associant musique et littérature et consacrée à la redécouverte d'œuvres et de compositeurs français rarement joués tels que Ropartz, Koechlin, Caplet, Pierné, Hahn et Messager a distingué le festival comme l'un des plus originaux dans le paysage culturel français. Pour mener ce projet artistique, Julien Masmondet collabore avec des comédiens prestigieux comme Dominique Blanc, Didier Sandre et Loïc Corbery de la Comédie Française ou Catherine Frot et Marie-Christine Barrault. Julien accorde une importance particulière au partage et à l'aspect pédagogique de son métier ; c'est ainsi qu'il dirige de nombreux projets pour le jeune public et s'emploie à transmettre la musique au plus grand nombre à travers des concerts en prison, et au bénéfice de publics défavorisés.

Il a également enseigné la direction d'orchestre à l'Ecole Normale de Musique de Paris – Alfred Cortot.

ROMAIN DESCHARMES

Piano



Musicien reconnu par ses pairs, le pianiste Romain Descharmes se distingue aussi bien en concert avec orchestre qu'en récital ou en musique de chambre. Depuis ses débuts très remarquables avec l'Orchestre de Paris en mai 2012, il s'est établi comme une nouvelle valeur du piano français. Parmi ses projets récents, on peut noter deux nouvelles séries de concerts avec l'Orchestre de Paris (P. Järvi et I. Metzmacher), des concerts avec l'Orchestre National de Lyon (L. Slatkin), l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (T. Sokhiev & A. Altinoglu), l'Orchestre National d'Ile-de-France (T. Otaka), l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine (F. Gabel), l'Orchestre Symphonique de Mulhouse (P. Davin), l'Aarhus Symphony Orchestra (M. Soustrot), l'Orchestre Symphonique de Québec (E. Mazzola), l'Orchestre de Malmö (M. Soustrot)...

Il est l'invité de festivals tels que Piano aux Jacobins, La Roque d'Anthéron, Chambord, Colmar, Menton, Sully-sur-Loire, la Vézère, Cordes sur Ciel, Gand, Sceaux, Radio France Montpellier et donne aussi des concerts au Théâtre du Châtelet, au Trident à Cherbourg, au Théâtre du Vésinet, à La Courroie, Salle Poirel à Nancy, à l'Opéra de Lille, ainsi que dans le cadre de la Belle Saison (concerts aux Bouffes du Nord à Paris, le Méjan, Béziers, Coulommiers). À l'étranger, il donne des récitals à Istanbul et Londres, aux festivals Arties en Inde, Cervantino au Mexique et Bemus en Serbie. En juin 2014, il s'est produit à la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre Français des Jeunes dirigé par Dennis Russell Davies dans le cadre du festival Young Euro Classic.

Pianiste recherché en tant que chambriste pour son écoute, sa sensibilité et sa large connaissance du répertoire allant de la sonate aux grandes formations en passant par le Lied qu'il affectionne particulièrement, il se produit avec des artistes tels que les Quatuor Ebène, Diotima et Danel, Sarah et Déborah Nemtanu, Pierre Fouchenneret, Henri Demarquette, François Salque et Lise Berthaud...

Musicien éclectique, Romain Descharmes joue également avec Quai N°5 avec lequel il a enregistré deux albums chez Decca-Universal et s'est produit sur les scènes des grandes salles parisiennes et est désormais membre du Trio Talweg. Il a déjà enregistré plusieurs disques : Brahms (Claudio Records), Ravel (Audite), Fauré & Scriabine (Artalinna). Ses enregistrements les plus récents ont été applaudis par la critique, tant française qu'internationale. Parallèlement très investi dans la pédagogie et la transmission, il est professeur de piano au CRR de Paris.

LES MUSICIENS

VIOLON SOLO

Laurent MANAUD-PALLAS

VIOLONS

Ha Thanh BERTAUX

Vincent BRUN

Rémi BURROWES

Maria CISZEWSKA

Cécile DASPET

Agnès DAVAN

Lionel EVANS

Béatrice FAURÉ

Jean-Marc FERRIER

Charlotte GENOVESI

Delphine HERVÉ

Aliona JACQUET

Camille MANAUD

Lysiane MÉTRY

Matthias PICCIN

Danielle SAGES

Claire SALESSE

Marie-Laure SOGNO

Anoulay VALENTIN

Anna WOLOSZYN

Hubert ZRIHEN

ALTOS

Mathieu BAUCHAT

Françoise BORDENAVE

Ivan CERVEAU

Thierry CHEVALIER

Jessica FAY

Anne HYVON GOTTSCHALK

Sarah KAHANÉ

Julien LO PINTO

VIOLONCELLES

Sophie CHAUVENET

Franck CHOUKROUN

Julie CHOUQUER

Quentin FAURE

Maud PAGES

Dmitry SILVIAN

CONTREBASSES

Rémi FRANÇOIS

Michel FRÉCHINA

Cécile GRONDARD

FLûTES

Jérôme GAUBERT

Nicolas N'HAUX

HAUTBOIS

Pierre MAKARENKO

Marie-Noëlle SIMONET

CLARINETTES

Renaud GUY-ROUSSEAU

François PASCAL

BASSONS

Yves PICHARD

Sébastien WACHE

COR

Bastien DALMASSO

Loïc DENIS

TROMPETTES

Michel BARRÉ

Bastien de BEAUFOND

TIMBALES

Siegried COURTEAU

LES PROCHAINS CONCERTS

18 11 2018	THE BIG FOUR MAÎTRES VIENNOIS	Salle Gaveau
16 12 2018	AMADEUS 100% MOZART	Salle Gaveau
17 01 2019	HECTOR 100% BERLIOZ	Théâtre des Champs-Élysées
17 03 2019	STABAT MATER	Salle Gaveau
14 04 2019	LES LAMOUREUX DE CLARA	Théâtre des Champs-Élysées
13 06 2019	CONCERT CUIVRÉ	Église Saint-Eustache

ABONNEZ-VOUS !

En vous abonnant dès aujourd'hui, vous bénéficierez de **20% à 40%** de réduction à partir de 3 concerts symphoniques réservés.

Pour cela, des bulletins d'abonnement sont disponibles à la billetterie de l'Orchestre Lamoureux, **demandez-nous !**

CONTACT

Orchestre Lamoureux

28, rue Taine

75012 PARIS

01 58 39 30 30

contact@orchestrelamoureux.com



L'ORCHESTRE LAMOUREUX,
C'EST AUSSI :

LES CROQUE-MUSIQUES,

LES BÉBÉ CONCERTS,

L'ATELIER MUSICAL...

PLUS D'INFO SUR NOTRE
SITE INTERNET !

www.orchestrelamoureux.com